N° 765
Janvier
2021

Lectures Françaises

64e année
Mensuel

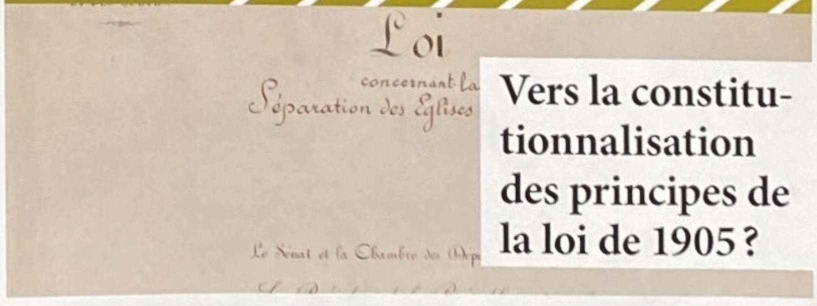
REVUE DE LA POLITIQUE FRANÇAISE

En route pour une dictature mondiale

ENTRETIEN AVEC BERNARD GANTOIS

■ TRIBUNE LIBRE ■ Existe-t-il une volonté politique de détruire l'armée française ? (*par Guy Chevalier*) p. 35 ■ ÉTUDES ■ L'Affaire des Fiches, 5e partie (*par Patrice Mores*) p. 43 ■ GÉOPOLITIQUE ■ L'Espagne rattrapée par ses vieux démons (*par Jérôme Seguin*) p. 50

ACTUALITÉ



Vers la constitutionnalisation des principes de la loi de 1905 ?

Bonne et sainte année

2021

François-Xavier d'Hautefeuille et toute la rédaction de Lectures Françaises

POUR NOUS AIDER :

- OFFREZ DES ABONNEMENTS VOIR PAGE 26
- FAITES UN DON AU PROFIT DE LECTURES FRANÇAISES VOIR PAGE 42

Autopsie d'un assassinat : En route pour une dictature mondiale

Entretien avec Bernard Gantois

Depuis quelques années – un peu à l'image de ce que nous constatons avec l'islam – a été publiée une pléthore d'ouvrages ayant trait au mondialisme, son exposition, ses agents d'exécution, son influence, sa prédominance, ses dangers. Pour notre part, nous en avons été un peu surpris, comme si tous les bons journalistes, historiens ou chroniqueurs qui se sont intéressés à ce thème majeur pour notre avenir, venaient tout soudain de s'inquiéter du mauvais sort qui nous est réservé !

Pourquoi cette surprise ? Tout simplement parce que, disciples de Henry Coston, nous connaissions bien le sujet en ayant beaucoup appris de ses conseils, de son expérience et en particulier de la lucidité avec laquelle il savait analyser et révéler ce qui se tramait dans les coulisses des grandes organisations mondiales, pour préparer les « événements » qui, peu à peu, avec les années, semblent apparaître comme la seule issue qui nous est imposée pour l'organisation de notre vie à venir. Nous tenons, dès lors, tout simplement à rappeler qu'en 1955 il fut probablement le premier, en France, à réunir en un livre les preuves et les arguments que tous dénoncent aujourd'hui. C'était un livre prémonitoire, un livre d'avertissement pour alerter l'opinion sur les dessous d'une menace. Ce livre était intitulé *Les Financiers qui mènent le monde*, en tête duquel son auteur disait : « *Ce n'est pas une œuvre de polémique, je n'attaque pas, j'expose. Je décris un phénomène social, j'étudie un système. J'examine les conséquences. Rien de plus* ». Et que représentait ce système à l'époque ? « *Un pouvoir qui fait alliance avec les Grands pour maintenir le peuple dans l'obéissance* ».

Le livre a donc été publié il y a aujourd'hui 65 ans ! Et au moment de sa parution, les lecteurs de Coston – qui venait de subir sept années d'incarcération dans les geôles de la république et, de plus, accusé du crime d'indignité nationale (sic !) – étaient peu nombreux ; quant aux critiques, journalistes ou publicistes, ils se sont bien gardés dans l'ensemble de faire état du contenu de l'ouvrage pour l'information du public. À l'exception, toutefois, de certains dont les yeux se sont dessillés peu à peu dans les milieux des lecteurs curieux, indépendants d'esprit (il y en avait tout de même encore un certain nombre •••

dans ces années d'après-guerre) et refusant d'accepter ce que l'alliance des politiciens « avertis » et des media « si bien informés » voulait imposer, de gré ou de force. Et ce bouche-à-oreille, ces réseaux de sympathie et d'amitié ont permis à notre ami Coston de diffuser son livre en effectuant 17 tirages successifs, malgré l'ostracisme toujours imposé par les censeurs médiatiques.

Un 18e tirage est paru en 1989, dans une « nouvelle édition, corrigée et augmentée » qui fut largement commercialisée par nos services de DPF, à la demande de Henry Coston lui-même, car la partie augmentée, qui compte 180 pages, était une actualisation et une mise à jour faisant état des événements qui s'étaient déroulés depuis 1955. Nous relevons quelques-uns des chapitres les plus marquants qui donnent toute la lumière sur ce qu'il pressentait : « La France, colonie des trusts internationaux » ; « Auxiliaires et relais de la Haute Finance » ; « L'information subjuguée » ; « La survie de notre espèce est menacée » (dont le contenu fait froid dans le dos) ; « Les artisans de la décadence », etc.

La dernière phrase de cette partie actualisée était la suivante :

> « Aujourd'hui, comme il y a quinze siècles, la lâcheté porte en germe l'esclavage. C'est à nous, Français, de résister avec courage et opiniâtreté à ceux qui anémient notre nation et trahissent notre peuple, aux "barbares" qui, infiltrés sur notre sol, voudraient y parler en maîtres. En démasquant, dans ces pages, les artisans de notre décadence, j'ai conscience d'avoir apporté des armes pour ce combat ».

Hélas ! Ces propos, tenus il y a trente ans, n'ont pas été écoutés, les armes sont restées remisées dans les arsenaux et les combattants ont honteusement déserté !

Il est un second livre qui, lui aussi, fut un précurseur : *Une main cachée dirige. Le système du mondialisme*, écrit par Jacques Bordiot, ami et très proche collaborateur de Henry Coston qui a apporté une contribution très importante à la rédaction de *Lectures françaises*, pendant de longues années. Cet ouvrage-là, lui aussi, n'est pas « né de la dernière pluie », puisqu'il est paru en 1974 (publié par *La Librairie française*) et régulièrement réimprimé depuis (Éditions du Trident). Tout comme son ami, Bordiot avait jeté (il y a 46 ans !) un œil lucide et averti sur les graves dangers qui nous menacent, mais lui non plus ne fut pas plus écouté que celui de Coston. Notre ami Christian Lagrave a écrit à son sujet :

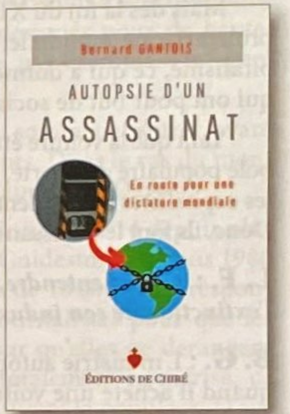
> « Un chef-d'œuvre. Ouvrage essentiel pour la compréhension du complot mondialiste, fondé sur une documentation impressionnante. Probablement la meilleure étude sur la question, car la plus accessible » [1].

*

Pourquoi nous sommes-nous arrêtés un peu longuement sur ces deux titres ? Tout simplement parce que nous nous considérons comme des héritiers directs de Coston et de Bordiot, que nous avons fortement contribué à faire connaître et diffuser leurs livres, ce dont nous tirons une légitime fierté, puisque nous avons été parmi les tout premiers à œuvrer pour les mettre à la disposition des lecteurs.

1 – Voir l'étude consacrée à Jacques Bordiot par Christian Lagrave : *Jacques Bordiot (16 août 1900 – 3 avril 1984) - L'homme et l'œuvre* (Éditions de Chiré, 2019).

Parallèlement, nous souhaitons faire le lien entre ces deux « grands anciens » et un récent ouvrage traitant du même sujet : *Autopsie d'un assassinat. En route pour une dictature mondiale*, de Bernard Gantois (paru aux Éditions de Chiré, au mois d'août 2020). À l'image des ces « glorieux aînés », il propose un volume pratique, didactique, éclairant par de multiples exemples relevés dans l'ambiance générale à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui, qui nous ouvrent les yeux sur la manipulation imposée au grand public pour le « maintenir dans l'obéissance » et l'obliger à se conformer à leurs décisions. De nos jours, ne subsistent plus que quelques reliquats de l'ancien monde qui doivent disparaître à tout jamais (souveraineté des nations, civilisation occidentale, religion d'un Dieu tout à la fois transcendant et incarné) pour laisser définitivement place nette au Léviathan tapi dans l'ombre avant de partir à la conquête d'une modernité plus que jamais liberticide.



Nous remercions chaleureusement Bernard Gantois d'avoir obligeamment accepté de répondre à nos questions et lui savons gré de ses qualités de persuasion.

Lectures Françaises : *Vous ouvrez votre démonstration sur le constat suivant : « L'automobile est dans le collimateur du pouvoir, qui a multiplié, depuis des années, les mesures coercitives contre elle et les usagers ». C'est une assez surprenante entrée en matière, quand nous savons qu'aujourd'hui des dizaines de millions d'automobilistes empruntent chaque jour les routes de France. Nous aimerions que vous nous éclairiez sur ce phénomène.*

Bernard Gantois : Quand l'automobile est née, à la fin du XIXe siècle, et qu'elle n'était réservée, comme jouet, qu'aux grands enfants de la classe dominante, elle ne posait pas de problème social. Henry Ford, en décrétant au début du XXe siècle que tous ses ouvriers devaient en avoir une, la célèbre Ford « T », et en faisant le nécessaire pour qu'il en soit ainsi – il redistribua en salaires une part importante des gains de productivité du « taylorisme »– transforma son avenir. Le concept de Ford se développa et quand les travailleurs, après la crise de 1929/1933, obtinrent d'importants avantages sociaux, notamment des vacances de plusieurs semaines, l'automobile démocratisée passa du statut d'engin de distraction pour fils de familles fortunées à celui de symbole de liberté pour l'ensemble de la population. L'Amérique, patrie du développement de l'automobile, délivrant l'Europe en 1944/45, accentua cette symbolique.

La productivité industrielle et le marketing ont fait le reste et tout le monde, de nos jours, a une ou plusieurs voitures. Le concept de liberté individuelle est dorénavant matérialisé par la voiture…

Mais dès la fin du XIXe siècle, dans le sillage d'un Marx visant la révolution prolétarienne mondiale, des intellectuels ont cherché à concilier social et capitalisme, ce qui a donné naissance à la « Société Fabienne », puis à ses filiales, qui ont pour but de socialiser le monde « en douceur » et très progressivement.

Tant que la voiture était un jouet de riches, pas de problème. Devenue un symbole populaire de liberté, elle devient en conséquence un obstacle à éliminer pour les capitalistes qui veulent socialiser la planète en évitant les révolutions violentes. Donc, ils font le nécessaire pour l'éliminer, sous les prétextes les plus divers.

L. F. : ***À vous entendre, il est donc inéluctable que la France s'achemine vers l'extinction de son industrie automobile ?***

B. G. : L'industrie automobile au sens d'aujourd'hui – qui fournit monsieur X quand il achète une voiture, qu'il conduit lui-même, adaptée à ses besoins et à ses goûts – est morte et elle le sait. Après le « Grand Reset » modèle Davos 2020, s'il a vraiment lieu, la possession d'une voiture sera pratiquement impossible économiquement et juridiquement, hormis pour les dirigeants de très haut niveau. Le quidam lambda, quand il aura à se déplacer hors transports publics, commandera sur son smartphone un véhicule pour aller de A à B avec P personnes et K kilos de bagages, et après débit du montant du voyage de son compte bancaire le véhicule automatique, évidemment sans conducteur, arrivera à l'heure prévue pour effectuer la prestation.

Il y aura donc quelques types de voitures – citadine/familiale/grand volume – standardisées faites par des robots dans une ou deux usines dans le monde. Ce ne sera plus une industrie fournissant des clients, ce seront des installations pondeuses de voitures, avec un président, une secrétaire, quelques informaticiens et roboticiens, fournissant le prestataire de services de transport. La pondeuse et le prestataire seront d'ailleurs probablement filiales de la même institution financière genre *Blackrock*… Idem pour les camions.

Les chômeurs en résultant toucheront le revenu universel unifié et les retraités attendront leur tour dans les centres d'euthanasie. L'écologie aura fait un grand bond en avant…

L. F. : ***L'étude que vous avez établie vous conduit à affirmer, avec de multiples exemples à l'appui, que 0,2 % des personnages qui tiennent les manettes de l'ensemble de ce qui nous est proposé comme un « paradis idéal » est le noyau dans lequel sont « formatés » les futurs dirigeants du monde unifié. Qui est, d'où provient cette minorité ?***

B. G. : D'une sélection et d'une décantation progressive des responsables, selon des méthodes bien connues des sociétés fermées plus ou moins secrètes. Après repérage de jeunes individus si possible pas trop bêtes, mais ayant surtout des qualités de discipline et de persévérance, il leur sera proposé d'entrer dans des groupes fermés – la franc-maçonnerie par exemple – dans lesquels, au fil des années et de leur progrès dans la hiérarchie, on jugera de l'adéquation parfaite de leurs idées aux objectifs de l'organisation. Parvenus à une discipline suffisante vis-à-vis de ces objectifs, ils seront alors désignés pour de hautes fonctions visibles du public : candidat à une élection, par exemple. Ou agent dirigeant d'une institution internationale.

Et s'ils sont très bons, ils pourront monter jusqu'au sommet et entrer, avant la fin de leur carrière, dans le groupe des vrais dirigeants. Dans le cas du mondialisme, ce sont les membres du Bilderberg et de son applicatif Davos.

Dans un monde de 500 millions d'habitants – objectif déclaré depuis plus de cinquante ans et gravé dans le granite des Georgia Guidestones depuis 1980 – 0,2 % représentent un million de personnes : moins de 10 000 vrais responsables, financiers, militaires, psychologues, 290000 journalistes pour que les masses pensent bien et environ 700 000 militaires pour qu'elles ne dérangent pas l'ordre parfait ainsi construit. Dans un monde totalement numérisé, ce million n'aura aucun mal à contrôler les esclaves constituant la populace. D'autan que d'ici là on en sera probablement à la 7 ou 8 G…

L. F. : ***Vous avez intitulé votre sixième chapitre, « Le Bien et le Mal » au long duquel vous démontrez de façon très réaliste comment les Dix Commandements gravés par Dieu sur les Tables de la loi remises à Moïse, au sommet du mont Sinaï, au nom desquels « pendant des millénaires, dites-vous, a été définie la façon de se conduire convenablement pour que la société humaine fonctionne avec un certain équilibre ». En reprenant un à un chacun de ces commandements, vous éclairez avec lucidité la façon avec laquelle, « 250 ans après la parution du*** **Contrat Social** ***de J.-J. Rousseau, il est assez simple de constater le néant absolu de leur application résiduelle » ! Sans les reprendre tous dans le détail, pouvez-vous en donner quelques exemples marquants ?***

B. G. : Les exemples généraux ou de la vie quotidienne abondent…

Un seul Dieu tu adoreras… reste vrai, mais ce que l'on adore n'est plus Dieu, mais l'Argent ! Un individu se définit par son compte en banque : milliardaire « quel génie ! », fauché « quel pauvre type ! »…

Le jour du Seigneur garderas… et tous les efforts sont faits par les gouvernants pour faire travailler le dimanche. Pour l'Argent, évidemment…

Ton père et ta mère honoreras… en les visitant de temps à autre dans leur Ehpad quand c'est autorisé… en attendant la légalisation de l'euthanasie !

Tu ne tueras point… sauf par avortement pour les individus, par des missiles sur des cibles qui n'avaient eu que le tort de déplaire aux puissants pour les États…

Tu ne commettras pas d'adultère… la société, de fait, recommande pratiquement l'inverse. La notion d'adultère, d'ailleurs, se dissout simultanément à celle de mariage. On pourra d'ailleurs bientôt accomplir, grâce aux progrès de

la science et des lois, le mariage historiquement impossible de la carpe et du lapin, même de même sexe…

Tu ne voleras pas… reste en général appliqué, sauf pour ceux qui razzient les systèmes sociaux, en bas, et les banques qui captent environ 80 % – dit-on – de la valeur ajoutée mondiale, en haut…

Quant au mensonge, il est à la base de la gouvernance des états, comme certains événements récents, sanitaires ou électoraux, le montrent sans discussion possible. Il n'avance même plus masqué…

L. F. : ***Racontez-nous aussi l'histoire de la « Souveraineté du peuple » instaurée par la révolution de 1789.***

B. G. : La « Souveraineté du peuple » est la foutaise inventée par les promoteurs de la révolution pour faire passer le « Grand Reset » que la bourgeoisie de l'époque – et les sociétés secrètes manipulées par l'Angleterre – voulait accomplir pour voler les biens de l'Église et de la noblesse. Objectif d'ailleurs atteint… Pour s'en convaincre, il suffit de constater que les élections furent, dès les premières, masculines et censitaires donc réservées aux mâles de la bourgeoisie.

Jusqu'à ce que la presse soit totalement dépendante de la publicité – donc de la finance – à la fin du XIX^e^ siècle : le suffrage devint alors universel toujours masculin. Les dames durent encore attendre un demi-siècle pour voter !

Le vrai souverain, depuis 1789, c'est l'argent, par le vote censitaire au XIX^e^ siècle, par le formatage médiatique au XX^e^. Et cela sera pire encore au XXI^e^ : les gens commencent d'ailleurs à comprendre. Le jour des élections, ils sont de plus en plus nombreux à rester chez eux…

L. F. : ***Votre deuxième partie est consacrée aux conséquences de la destruction des libertés et du bonheur, de fait, de la destruction de l'automobile. Vous établissez la liste exhaustive de tout ce que nous subissons aujourd'hui dans les domaines les plus variés : fin de la liberté, surpopulation, transhumanisme, écologie, fin de la propriété, etc. Vous êtes impressionnant de réalisme et de lucidité et peu optimiste sur la suite du monde qui nous attend !***

B. G. : La république ne vit que de symboles et c'est pourquoi elle leur attache la plus grande importance. Sa devise est évidemment purement symbolique puisqu'elle est constituée de mots, dont deux – liberté et égalité – sont d'ailleurs contradictoires entre eux, dans lesquels chacun met ce qu'il veut. Autres symboles : le 14 juillet, le Panthéon, les commémorations…

Or la république, de naissance, est fondamentalement universaliste, mondialiste, comme l'écrivait Anacharsis Cloots en 1792 dans son livre *La République universelle* [2]. Par ailleurs, les franc-maçons anglais et américains, toute la planète maçonnique de l'époque en résumé, ont bien aidé à son éclosion. Et Napoléon a bien tenté, à coup de canon, de l'étendre à toute l'Europe, presque tout le monde de l'époque…

2 – Éditions Omnia Veritas, 2019. Préface de Pierre Hillard.

Si le mondialisme actuel, qui n'est que la suite de celui du XVIII^e^ siècle, veut parvenir à ses fins – la république capitaliste « sociale » universelle – il doit impérativement détruire le symbole tout aussi universel de liberté qu'est devenue l'automobile. Il aura évidemment du mal à le faire en Chine et en quelques autres endroits, mais il a le temps… ce temps dont disposent ceux qui se reproduisent, plus exactement qui reconduisent leurs idées, ce qui n'exclut aucunement la reproduction sociale, de génération en génération par l'efficacité de la cooptation/sélection/sédimentation. Indépendamment des cinémas électoraux qui distraient le « peuple ». Et le temps permet tout : qui aurait dit, à Noël 2019, qu'un virus relativement peu mortel mettrait les Français en prison et l'économie du pays en déroute ? J'ai écrit mon livre début 2019 : un an plus tard, j'aurais pu ajouter, grâce aux conséquences du « virus », un chapitre intitulé : « Applicatif pratique actualisé »…

Quant au pessimisme, il faut l'apprécier sous deux angles. D'abord, un catholique, par définition, ne peut pas être fondamentalement pessimiste sans renier sa foi. Ceci dit, ensuite, rien ne l'empêche d'être lucide sur ce qui se passe dans son environnement ici-bas. Face au rouleau compresseur mondialiste – aux commandes duquel, hélas, il faut inclure la Rome du pape François et de ses sbires Parolin, Becciu, Tagle et consorts – il est difficile de rester optimiste à court terme. Donc la raison impose un regard assez sombre sur l'avenir proche.

Il y a une quarantaine d'années, je connaissais en raison de mes activités professionnelles de nombreux responsables des régimes militaires d'Amérique du Sud au Chili, en Argentine, Uruguay, Pérou, Paraguay, Colombie entre autres, mes collègues, qui lisaient *Le Monde*, ricanant à Paris sur mes « relations avec des dictateurs ». Ils sont, comme moi, en retraite, mais j'aimerais les entendre aujourd'hui sur les masques, le logiciel « contact », les auto-autorisations de déplacement, les 8 m^2 par personne, en attendant mieux. Dans le Chili du général Pinochet, on allait où on voulait, comme on voulait, sans contrainte et sans risquer de se faire égorger comme dans un lycée français en 2020… Alors, puisque quelques décennies peuvent tout changer et que l'histoire est imprévisible, même ici-bas il ne faut jamais être trop désespéré. Pas très optimiste, certes, désespéré jamais…

L. F. : ***Vous donnez plusieurs exemples qui ont trait directement à notre vie quotidienne, nos habitudes, nos usages qui sont décidés et conditionnés pour « organiser les populations sous le commandement d'un gouvernement mondial de banquiers et technocrates sélectionnés par cooptation, de leurs cerbères militaires, policiers et journalistes visant l'établissement du paradis sur terre, tel qu'il est défini pour les 0,2 % de la population qu'ils représentent ». Parmi ces multiples exemples, veuillez bien en développer rapidement quelques-uns, dans ce que vous appelez « l'indifférentiation ».***

B. G. : Il est évident que l'adversaire majeur d'un gouvernement mondial de technocrates et de financiers est la diversité des hommes. Même réduit à environ 500 millions d'habitants un monde varié serait évidemment ingérable.

Les wasps ont déjà trouvé impossible de gérer les diversités autochtones des États-Unis au XIXe siècle – ils les ont donc démocratiquement physiquement liquidées – et depuis on a pu constater à de nombreuses reprises que les sociétés hétérogènes sont source de conflits. Voir la Rhodésie variée devenue le Zimbabwe homogène après liquidation des minorités, l'Afrique du Sud arc-en-ciel suivant le même chemin que son voisin du nord vers l'élimination de six des sept couleurs, le Liban en voie d'implosion pour ne citer que les exemples les plus notoires, mais sans oublier les récents combats maghrébins/tchétchènes de Dijon pour se rapprocher de la France.

Donc, pour être gérable, le monde – tout comme les nations d'ailleurs – doit être homogène, ce qui, par ailleurs, facilite la rationalisation industrielle et permet un coût minimal de tout ce qu'il faut quand même produire dans les usines pondeuses.

Homogénéité qui implique, en tout premier lieu, de détruire l'Église : le Christ ayant dit d'aller évangéliser « les nations » et de les baptiser (Matt. 28-19)… Or la notion de Nation, pour les mondialistes, représente l'abomination absolue. Indispensable liquidation de l'Église organisée à partir de Vatican II, discrètement d'abord par les successeurs de Pie XII, dernier pape vraiment catholique apolitique, puis de façon clairement affichée par le pape François. La religion mondiale sera une tambouille bizarroïde longuement mijotée à feu doux, donc très indolore pour les croyants, mélangeant catholicisme, islam, paganisme, culte de Gaïa – les écolos délirants adorateurs de la Grande Prêtresse scandinave – et religions cycliques diverses, basées sur le « Grand Tout », plus ou moins gnostiques et kabbalistiques. Rousseau préconisait une « religion civile » pour sa république : le pape François prépare l'applicatif technique correspondant de la république universelle…

Ensuite, on a promu le métissage, pour que tout le monde devienne « sang-mêlé uniforme » indifférencié. Même un président français l'a dit, précisant que ce métissage serait imposé de force à défaut d'être le résultat de l'amour… Monsieur Sarkozy ne faisait que suivre les idées de Monsieur Coudenhove-Kalergi [3] qui écrivait en 1925, dans son livre *L'Idéalisme pratique* que l'avenir de l'Europe était métissé et que « la race du futur serait négroïdo-eurasienne » (page 18 du livre en .pdf). Cette vieille élucubration aurait été de peu d'importance si cet individu n'avait pas été l'un des fondateurs de l'Europe modèle Bruxelles, premier récipiendaire du prix Charlemagne en 1950…

L. F. : ***Les tenues vestimentaires ou l'alimentation standardisée ou encore les logements individuels tous identiques sont bien des phénomènes marquants pour nous conduire vers une harmonisation de tous les éléments de la vie courante, matrice de l'ennui collectif et de la morosité sociale ?***

3 – NDLR : Voir la contribution de notre collaborateur Pierre-Emmanuel Lorrain : « *De Richard N. Coudenhove-Kalergi à la signature du pacte de Marrakech* », dans nos numéros 744 et 745 (avril et mai 2019).

B. G. : Quand tous les individus seront devenus identiques, y compris au plan sexuel grâce aux efforts des lobbies LGBT largement financés par tout ce que la planète compte de mondialistes, il n'y aura plus aucune raison de fournir, pour la vie courante de la populace, des produits différenciés. Ils n'en auront d'ailleurs plus le goût ni l'envie puisque l'éducation et les media auront formaté leurs désirs afin qu'ils soient parfaitement normalisés. La standardisation des produits d'aujourd'hui, voitures, logements, vêtements, restauration – pour cette dernière le « nettoyage » résultant de la crise du Covid accélérera beaucoup la normalisation vers le standard « fast food » – est en quelque sorte une accoutumance progressive agissant en parallèle à la normalisation éducative et médiatique.

À laquelle, évidemment, échappent les futurs membres les 0,2 % de l'élite, dont les enfants, déjà, échappent à grand prix au formatage de l'Éducation nationale. Pour eux, le consensus politique sera garanti par leur communauté d'intérêts : détenir le pouvoir sur le monde et le garder…

Quant à l'ennui, au sens d'aujourd'hui, il sera partagé par les maîtres et les esclaves. Mais il n'est même pas certain qu'ils le connaissent et le perçoivent, puisqu'ils n'auront plus aucune idée du charme qu'avait un monde dans lequel chaque nation apportait une pierre d'originalité, d'imagination et de beauté dans la mosaïque d'ensemble…

L. F. : ***Vous vous attardez aussi sur la chasse, la tradition de la corrida hispanique ou l'antispécisme, notions destinées à exacerber un « sentimentalisme larmoyant ».***

B. G. : Les deux premiers thèmes visent les animaux et essaient d'affliger les populations sur leurs souffrances prétendues, l'antispécisme – l'homme n'est qu'un animal comme les autres – étant en fait la conséquence sociale escomptée de cette campagne manipulatrice.

Dans l'esprit de tous les humains, depuis des millénaires, les animaux sont au service de l'homme, ce qui n'exclut nullement qu'ils aient été, très généralement, correctement traités, puisqu'ils faisaient partie de la Création. L'antispécisme, qui assimile l'homme à un animal, est donc une politique naturelle et logique pour ceux qui considèrent que 99,8 % de l'humanité doit être à leur service. Le concept sous-jacent est le suivant : puisque vous êtes un animal comme votre chien de compagnie, et que vous avez la même dignité d'être vivant, créé par Dieu, que lui – proposition conforme à la Genèse – il est logique et rationnel que d'autres vous traitent un jour comme vous le traitez aujourd'hui. Sauf que cette dernière proposition n'est pas une interprétation correcte de la Genèse puisque l'Homme y est désigné gestionnaire maître de la Création. Soyez assimilables à votre chien, disent les antispécistes mondialistes, y compris quand il fait « le beau » pour ses croquettes… Le revenu universel prôné en ce moment par les milliardaires, les socialistes et les écologistes, sera votre gamelle de croquettes, à cette différence près qu'elle sera soumise à l'impôt pour entretenir les « élites » ! Mais vous ferez quand même le beau pour qu'on ne vous l'enlève pas…

Quant à la chasse, son encadrement est tel qu'elle n'arrive même plus à prévenir les dégâts du gibier dans les cultures : c'est pour cela qu'elle fut réautorisée, sous pression des agriculteurs, en plein « confinement » en novembre 2020. Et l'animal chassé n'a pas l'occasion de souffrir : même seulement blessé il est achevé en quelques minutes. Ce qui n'est pas le cas des animaux soumis à l'abattage rituel dont aucune « bonne âme » écologique anti-chasse ne parle jamais. Pas plus d'ailleurs que des conditions parfaitement scandaleuses dans lesquelles sont parfois transportés les animaux de boucherie. Mais là, il y a des montagnes d'euros en jeu, alors, silence…

Quant à la corrida, passion de millions d'hommes, je ne vois pas en quoi elle est plus critiquable que la boxe, qui fait aussi son lot de victimes. Et le taureau qui meurt dans l'arène quitte ce monde en se battant, ce qui n'est pas la plus lamentable façon de partir.

La liquidation de la chasse et de la corrida sont des éléments de la normalisation culturelle visant à l'homogénéisation de l'humanité.

L. F. : ***Un autre aspect fondamental de votre exposé concerne directement tout ce dont nous abreuvent à foison les media, que vous appelez « le rabotage culturel général des sociétés » indispensable à la réalisation du futur paradis terrestre : mode du prétendu « véganisme », féminisme à outrance dans tous les domaines, sport, activité professionnelle, biologie, habitudes sexuelles, théorie du « gender », spectacles, etc.***

B. G. : Il est impossible de nier ce que j'appelle le « rabotage culturel », déjà cité, puisque tous les sujets que vous évoquez dans la question sont objets d'un matraquage éducatif d'abord, médiatique ensuite pour les adultes, dans toute la sphère occidentale.

Le véganisme, c'est l'applicatif de l'antispécisme, préliminaire à l'acceptation sociale de la domestication pour ne pas dire de l'esclavage puisqu'il paraît qu'il est interdit.

Le féminisme outrancier, c'est le fond de sauce du lobby LGBT, du gender et autres fantasmes de l'égalitarisme forcené des sexes niant la réalité naturelle, l'ensemble de ces lubies conjuguant ses efforts pour détruire la famille, initialement cellule de formation des jeunes et première ligne de défense des plus faibles. Mais pour que le mondialisme fonctionne sans être en danger, il faut que l'homme uniformisé soit seul et désarmé devant le pouvoir. Et que l'individualisme règne en maître…

Ce ne sont pas les industriels anglais du XIXe siècle qui ont créé les conditions de la lutte des classes évoquée par Marx et Engels dans le *Manifeste communiste* de 1872 [4], ce sont bien les révolutionnaires français quand ils ont supprimé le 14 juin 1791, par la loi Le Chapelier, les corporations qui défendaient les travailleurs, santé et vieillesse incluses. Suppression faite au nom de la « liberté du travail » et de la « libre concurrence » par le décret d'Allarde du 17 mars de cette même année. Il n'y avait pas encore le Medef, mais la révolution était bourgeoise donc financière… Marx n'a fait que conceptualiser sur le cas anglais et formaliser. Deux siècles plus tard, on rabâche à longueur d'émissions télévisées les joies de la libre concurrence et du libéralisme, même dans certains pays où les monopoles sont légion et la liberté d'entreprendre bien organisée par le gouvernement. Personnels politiques du pouvoir qui constatent que la justice indépendante se saisit séance tenante de certains sujets – les costumes d'un candidat – mais ne connaît que rarement et fort lentement les problèmes de conflits d'intérêts de ministres ou de conseillers influents ! Comme il y a le 115 pour les très pauvres, il n'y a pas vraiment de problème : tout est sous contrôle !

Quant aux sports et aux grands spectacles, ils ne sont que des actes spectaculaires de communion collective destinés à faire croire, précisément, à l'existence d'une collectivité. Alors que le fondement du système est, justement, l'individualisme. La réalité et « en même temps », l'illusion…

À noter que les États occidentaux voulant sortir de ce schéma ont bien des ennuis. Tels la Pologne, la Hongrie et quelques autres. Sans même parler de la Russie violemment diabolisée. C'est bien la preuve que ce « rabotage culturel » est absolument indispensable au progrès du programme mondialiste fondamental.

L. F. : ***Un point d'une « actualité brûlante » : l'islam. Il est manifeste que l'importance qui lui est donnée est destinée à faire admettre la conquête de la France, l'esclavage, la liquidation du catholicisme. Comment argumentez-vous cette appréhension ?***

B. G. : En France, fille aînée de l'Église, il y a toujours eu des groupes plus ou moins influents séduits par l'islam. Lors de la période dite de la « Renaissance », époque qui ne manquait pas d'anti-catholiques virulents puisqu'elle est la fille de l'hérésie réformée, François Ier formalisa en 1536 une alliance avec Soliman le Magnifique contre les Habsbourg du Saint Empire romain germanique. Deux siècles plus tard, en 1762, l'un des pères des Lumières et de la révolution, Jean-Jacques Rousseau, chantait les louanges de Mahomet dans son *Contrat social*, livre IV chapitre 8, titré « *De la religion civile* » :

> **« Mahomet eut des vues très saines, il lia bien son système politique et tant que la forme de son gouvernement subsista sous les califes ses successeurs, ce gouvernement fut exactement un et bon en cela ».**

Ces éloges signifiant que pour lui, ses successeurs des Lumières et ultérieurement les révolutionnaires, religion et gouvernement ne doivent faire qu'un. À condition bien sûr que la religion soit celle du gouvernement et surtout pas, par-dessus tout, le catholicisme… D'où cette recherche, par les républiques successives, d'une vision sociale de type spirituel qui prit, dans un premier temps, la forme de la « Déesse Raison », puis celle, toujours active, de la devise républicaine, parfaitement dogmatique puisque littéralement incohérente – liberté et égalité sont formellement contradictoires – pour finir, actuellement, par la •••

4 – NDLR : Il était initialement paru, en 1848, sous le titre *Manifeste du parti communiste*.

tentative de « déification » de la laïcité puisque son application sur le terrain terrestre est totalement incapable d'arrêter l'islam conquérant…

La liquidation du catholicisme par les loges maçonniques, sous couvert de laïcité, a nettoyé la spiritualité de la France et plus généralement de l'Europe – merci, Napoléon – et donc ouvert très largement la porte à l'islam. Les philosophes des Lumières avaient sous-estimé que le monde ne vivait pas que, et uniquement que, de steak-frites… Le spirituel n'est pas qu'une invention de penseurs réactionnaires !

Mais cet envahissement de l'Occident par l'islam intéresse en outre beaucoup de pouvoirs.

D'abord, l'islam est un mondialisme qui vise la destruction des nations pour créer une « oumma » universelle. Les mondialistes ne peuvent qu'être son allié, puisqu'il vise la suppression des nations, notamment par l'ONU et son UNHCR (Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés) qui a fait la promotion du Pacte de Marrakech et de ses conséquences.

Ensuite, l'islam est un libéralisme absolu qui ne voit aucun inconvénient à ce qu'une classe ultra-riche règne sur un peuple misérable, voire sur une armée d'esclaves qui travaillent, encore aujourd'hui, par exemple à construire des gratte-ciel le long du golfe Persique dans des conditions sociales dignes de l'Égypte ancienne d'il y a 5000 ans. *Wall Street*, *Blackrock*, *Vanguard*… et autres milliardaires que la Covid engraisse – c'est maintenant public et connu – ne peuvent qu'être en accord avec cette vision fortement hiérarchisée – financièrement – du monde…

Mais, plus prosaïquement, dans une élection française, nationale ou locale, comme les Français « originaux » sont schématiquement répartis par moitié entre mondialistes et enracinés, le vote islamique, très discipliné, qui maintenant, grâce à la machine à cartes d'identité, représente 10 % des électeurs, fait l'élection et décide du vainqueur. Il ne manque pas d'analystes pour expliquer que c'est ainsi que Monsieur Hollande vainquit Monsieur Sarkozy en 2012… de 1 139 983 voix. À comparer au nombre d'électeurs musulmans de l'époque…

Donc tous les politiciens occidentaux et notamment français, pratiquement sans exception, font la cour à l'islam, par diverses mesures. Au niveau national en donnant à l'encan des cartes d'identité nationales sans examen de français ni aucune formalité significative, entre autres, et au niveau local en finançant directement – baux emphytéotiques – ou indirectement – locaux culturels – des mosquées. Lire les analyses de monsieur Joachim Véliocas [5]…

On ne voit pas très bien ce qui peut, en démocratie, arrêter ce mouvement de prostitution face à l'islam. Monsieur Erdogan, qui est loin d'être naïf, disait d'ailleurs en 1996 :

> **« La démocratie c'est comme un tramway, une fois arrivé au terminus on descend ».**

Ce terminus démocratique est d'autant plus crédible que si quelques pourcents des musulmans sont capables de se sacrifier pour leur foi, on ne voit pas très bien quels Occidentaux masqués et confinés par la trouille en raison d'une grippe un peu forte accepteraient de mourir pour une démocratie de plus en plus illusoire ou pour leur religion historique totalement évaporée. Et pervertie pour les débris qu'il en reste… Donc le résultat du combat, s'il a lieu autrement que par abandon pur et simple, est, sauf miracle, connu d'avance. Quand Wall Street et l'ONU auront nettoyé les nations avec l'aide de l'islam, ils ne s'en débarrasseront pas, comme ils l'espèrent et le pensent, c'est la religion qui les mettra à genoux. L'esprit – même fort éloigné de la Vérité – l'emportera toujours sur le pouvoir de l'argent.

Cette vue pessimiste ne l'est pas toutefois complètement. Les Lumières et la république – éventuellement « universelle » de Cloots – conduisent au triomphe de l'islam, sauf miracle. Mais si l'islam triomphe, il nous débarrassera de la république, et ouvrira donc la porte à une reconquista totalement impossible dans un régime démocratique sans aucune structure spirituelle comme celui que nous connaissons actuellement…

L. F. : ***Avant d'en venir à vos conclusions, nous aimerions vous entendre sur une question « essentielle » dans notre « démocratie républicaine représentative », celle des élections et du suffrage universel.***

B. G. : Eu égard à la façon dont l'Histoire « de France » est de nos jours enseignée à l'école, pourtant missionnée depuis des décennies pour former des « citoyens » supposés « éclairés », il est peu probable que les élèves connaissent la décision de l'Assemblée nationale – créée le 17 juin 1789 – votée le 8 juillet 1789 moins de trois semaines après sa naissance : « La prohibition du mandat impératif »… Cette résolution est fort remarquable, car elle a été reconduite dans toutes les constitutions françaises sans aucune exception jusqu'à celle de 1958, article 27.

Or elle signifie, pratiquement, qu'une fois élu un politicien fait de son mandat très exactement ce qu'il veut. Plus exactement, il est libre d'en faire ce que ceux qui l'ont fait élire lui disent d'en faire, que cela plaise ou pas à ses électeurs… Elle est donc le fondement du pouvoir des partis politiques qui définissent les investitures et financent pour une large part les campagnes électorales. Étonnant, à première vue, que le Général, qui passait pour ne pas aimer les partis politiques, ait maintenu cette disposition en 1958…

En fait, totalement logique. Lors de son retour en France, l'une des premières décisions du Général fut de rétablir la franc-maçonnerie dans tous les droits que lui avait supprimés le régime précédent. Or, à l'Assemblée nationale, •••

5 – Fondateur et directeur de l'*Observatoire de l'islamisation* [*https://www.islamisation.fr/*] (depuis 2007), il est l'auteur, entre autres de plusieurs livres : *L'Islamisation de la France* (Éditions Godefroy de Bouillon, 2008), *Ces Maires qui courtisent l'islamisme* (Éd. Tatamis, 2014), *Les Frères Musulmans dans le texte. Djiad – Califat – Charia* (Éd. Tatamis, 2016), *Mosquées Radicales. Ce qu'on y dit – Ce qu'on y lit* (Éd. DMM, 2016) et *L'Église face à l'islam* (Les Éd. de Paris Max Chaleil, 2018).

malgré l'opposition apparente entre les « partis » de la majorité et de l'opposition, quand il faut statuer sur une orientation importante, particulièrement dans le domaine « sociétal », elle est examinée par une « Fraternelle » qui rassemble les frères maçons de tous les groupes et qui décide de ce qu'il convient de faire. Ce qui explique que la « droite » vote parfois des textes fortement marqués à gauche et vice-versa, les media béats s'émerveillant alors sur l'unité nationale… Le Général savait parfaitement que les partis ne servaient, politiquement, strictement à rien, sauf à garantir la discipline des députés via leur pouvoir d'investiture et de financement des dépenses électorales. Donc aucun inconvénient à garder l'article 27 !

Les représentants représentent en fait ceux dont ils dépendent bien plus que leurs électeurs : « la main qui donne est au-dessus de celle qui reçoit », disait Napoléon. Les taux d'abstentions actuels montrent que les Français commencent à le comprendre. Et nous ne nous étendrons pas sur les conséquences de la structure de la loi électorale majoritaire à deux tours en termes de représentation des opinions…

Quant aux élections, on peut les comparer à un rayon de supermarché : le produit – le candidat – qui assurera le meilleur retour à ses sponsors sera en tête de gondole, avec beaucoup de publicité visuelle et audio, les autres seront peu mis en évidence dans les rayons du niveau du sol ou à deux mètres de haut… à supposer qu'ils ne soient pas simplement sortis du magasin. C'est du pur marketing, et celui qui dépense le plus en publicité pendant la campagne a de fortes chances d'être élu. Là aussi, les électeurs commencent, surtout après un récent cas d'école à cet égard, à rester chez eux dans une proportion qui remet en cause le concept même de démocratie représentative.

Mais la république est sereine : le jour où, par l'abstention, il restera trois électeurs sur quarante-cinq millions, le candidat recueillant deux voix sera élu et légitime. Puisque l'idée même de reconnaissance du vote blanc fait hurler tous les vrais républicains…

Dans les années 1950-60, un petit personnage nommé « Jean Mineur » symbolisait dans les salles obscures, avant l'entracte, une société nommée « Cinéma et Publicité » : on pourrait le réactiver, et surtout le nom de son organisation, pour illustrer la démocratie représentative et le processus électoral.

Je ne saurais terminer ce sujet sans évoquer le mot qui répand la terreur chez les politiciens : « Référendum ». Que son idée même soit devenue abominable confirme ce qui précède…

L. F. : ***Pour parachever votre démonstration, vous revenez en fin de volume, sur la « liquidation de la voiture individuelle », porte ouverte sur « l'assainissement d'un peuple à des décisions technocratiques », afin de « l'abrutir et le domestiquer pour le rendre prêt à accepter sans rébellion les décisions les plus stupides » (telle l'obligation d'inoculer 11 vaccins aux très jeunes enfants, quelques mois à peine après leur naissance !). Sommes-nous réellement au bord d'un tel abîme ?***

B. G. : J'ai transmis mon manuscrit à l'éditeur vers fin mai 2020, et il pouvait paraître audacieux à l'époque de dire que l'assassinat de l'automobile était la préparation, l'entraînement en quelque sorte, de la population à une dictature à venir. J'étais arrivé à cette conclusion, d'abord intuitivement il y a bien longtemps puis de façon formellement explicite en recherchant les origines historiques de la liquidation du plus fort symbole physique actuel de vraie liberté.

Je ne pensais pas que moins de deux ans après avoir écrit le texte (en 2019), par l'utilisation d'une crise sanitaire, cette dictature serait en voie de s'implanter, ce qu'expliquent et déplorent tous les commentateurs qui ne sont pas aux ordres de ceux qui la mettent en place. Elle a même un nom : « Le Grand Reset » [6], qui doit tout changer, disent en chœur mesdames Lagarde et Von der Leyen, messieurs Schwab, Gates et autres du même profil. Si on change tout, qu'est-ce qui remplace la liberté ? Son contraire : l'oppression…

Quand je vais aujourd'hui acheter une baguette avec mon « attestation de déplacement dérogatoire », le visage derrière le masque ad hoc, je n'ai pas vraiment le sentiment d'avoir été pessimiste il y a deux ans. Il n'y a pas si longtemps, on allait du Cap Nord à Gibraltar avec une carte d'identité, au cas où, sur ces cinq mille kilomètres, on rencontrerait un policier grincheux… Aujourd'hui, pas de voyage à plus de vingt kilomètres du domicile et tous les policiers ont pour ordre d'être sans pitié !

Pour un virus dont de nombreux spécialistes affirment qu'il n'est pas pire que beaucoup d'autres ce sont là de bien fortes contraintes. Sans même évoquer l'étranglement progressif, mais régulier de la liberté d'information sur internet. Abîme est probablement un terme un peu fort, on n'a pas à ce jour de goulag – encore que ceux qui ne croient pas les informations officielles sont de plus en plus souvent traités de fous à interner d'urgence – mais on fonce à toute allure vers de très sérieuses restrictions de liberté. Probablement durables, puisqu'on nous prépare d'ores et déjà à la « troisième vague » et que les plus éminents commentateurs évoquent le retour, bientôt imminent, de ce vieil Ebola, à qui, n'en doutons pas, les apprentis sorciers sauront bien, si nécessaire, rendre de la vigueur.

L. F. : ***Mais, en fin de compte, vous êtes optimiste en affirmant, dans votre dernier chapitre, « Fin de partie », que ceux qui se « croient les maîtres du monde verront leur folie partir en fumée », car, contrairement aux apparences, il reste toujours l'imprévu… Toutefois, cela ne pourra pas advenir sans casse ni importants dégâts collatéraux, n'est-ce pas ?***

B. G. : Pour arriver à leurs fins, les mondialistes passent leur temps à violer la nature. Par la suppression des libertés, certes, et c'est ce que tout le monde ressent fortement maintenant, mais aussi par la promotion de l'individualisme – ils n'ont jamais lu Aristote qui nous a expliqué que nous étions voués à vivre en société – sans même évoquer les crimes de la bioéthique et les rêves sataniques du transhumanisme.

6 – Voir l'article de Jacques Boisard, « De l'épidémie au "Great Reset" » dans notre précédent numéro.

Le mondialisme est une idéologie qui, comme toutes celles qui l'ont précédé, nie la réalité et s'imagine qu'elle pourra la modeler pour la rendre conforme à la théorie qui la fonde.

Les hommes ne sont pas naturellement égaux ! Peu importe : on a fabriqué une école qui les rend tous « crétins » – selon Brighelli et quelques autres [7] – et ils deviendront tous égaux dans la nullité. Égalité rétablie !

Les hommes et les femmes ne sont pas identiques ! Peu importe : on fait la promotion du LGBT et du gender. Plus de sexe naturel, le sexe choisi… et variable. Égalité rétablie !

Les enfants sont tous différents ! Peu importe : on les achètera sur catalogue, options comprises, à des mères de location, d'abord, puis sur internet, avant de les commander en usine. Égalité rétablie !

Il y a des cultures différentes ! Peu importe : on liquidera toutes les littératures classiques et on basera partout les cours des écoles sur des articles de journaux… Le *New York Times* – dont la devise est : « Toutes les nouvelles qui méritent d'être imprimées », ce qui est un gage très relatif de vérité – liquidera Hemingway, Victor Hugo, Racine, Cicéron, Aristote et Platon. Égalité rétablie !

Le troupeau sera bien formaté. Mais que sera devenue la liberté ?

Toutes les idéologies, dans l'histoire, se sont effondrées, plus ou moins vite, devant la réalité. Donc le libéralisme consumériste, face d'une pièce dont l'autre côté fut le communisme défunt, mais actuellement recyclé dans l'écologie politique, s'effondrera inévitablement un jour comme son frère siamois il y a quarante ans. Le communisme a vécu dans la violence et s'est effondré doucement, on ne peut prédire la forme que prendra la liquidation du libéralisme. Mais on peut penser que ce sera une « implosion molle », le capitalisme financier crevant d'apoplexie dans sa graisse malgré quelques « Grands Resets » successifs, les peuples occidentaux étant devenus, a priori, bien trop mous pour quelque révolte que ce soit… sauf si l'islam en fait trop, ou si le revenu universel laisse crever trop de monde !

D'un autre point de vue, spirituel et non plus historique, il est clair que ce combat des idéologies visant la réalisation d'un « Paradis terrestre » passe par la destruction de la Création de Dieu et par la substitution de son responsable désigné, l'Homme, par une chose mi-biologique mi-machine, évidemment asexuée et reproduite en usine au gré des besoins. Évidemment, c'est le projet de Satan.

Donc il faut agir, avec les moyens dont nous pouvons, chacun, disposer ici-bas pour éviter cette conclusion, même s'il semble qu'il soit déjà bien tard. Et prier, au-delà de l'action.

Et finalement, pour conclure : « *Que dire après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » (Rom 8-31).

Propos recueillis par Jérôme SEGUIN ♦

7 – Voir de Jean-Paul Brighelli, *La Fabrique du crétin. La Mort programmée de l'école* (Éd. Gallimard, 2010) et *Tableau noir. La suite de La Fabrique du crétin* (Éd. Hugo Documents, 2014).

Vers la constitutionnalisation des principes de la loi de 1905 ?

par Joseph RABANY

Bien que la laïcité soit déjà inscrite dans la Constitution de la V[e] République en son premier article [1], le 3 novembre dernier fut enregistré à la présidence de l'Assemblée nationale, une proposition de loi constitutionnelle de **M. Guillaume Peltier** « *visant à **consacrer** la **prééminence constitutionnelle** de la **laïcité** et à l'**inscrire** dans la **devise nationale*** » [2]. Proposition de loi dont les motifs ont été « *défendus et votés par le groupe des Républicains au Sénat* » [3].

Tout d'abord les présentations : M. Guillaume Peltier, député depuis 2017, est vice-président délégué du parti *Les Républicains* et également vice-président de ce même groupe LR à l'Assemblée nationale.

Guillaume Peltier

M. Peltier a un parcours politique pour le moins peu linéaire, certains sont même beaucoup plus acerbes envers cet homme [4], et n'hésitent pas à le traiter de véritable « *girouette* » [5]. Et comment leur donner tort ? Car avant de devenir un député rattaché au parti *LR*, M. Peltier fut successivement membre du *FNJ* [6], du *MNR* [7], du *Mouvement pour la France* [8], pour finalement arriver en 2009 à l'*UMP* qui deviendra, par la suite, l'actuel parti *Les Républicains* [9].

1 – Article 1[er] « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale, etc. »

2 – Proposition de loi constitutionnelle n° 3519, consultable librement sur le site de l'Assemblée nationale *http://www.assemblee-nationale.fr/*

3 – *Idem.*

4 – Jean Martais, « La Droite forte de Guillaume Peltier et Geoffroy Didier : une ode à la vacuité » sur le blogue « Le plus » rattaché au site du *Nouvel Obs.*

5 – « Guillaume Peltier : itinéraire d'une girouette », article de la Fédération de Loir-et-Cher du Rassemblement national du 5 septembre 2009.

6 – *Front national de la jeunesse.*

7 – *Mouvement national républicain*, créé en 1999 par Bruno Mégret.

8 – Parti politique créé en 1994 par Philippe de Villiers, disparu en 2018.

9 – Pour avoir un tableau extrêmement complet de cet homme politique, ses idées et ses ambitions, nos lecteurs seraient bien inspirés d'aller lire l'excellent article de *Valeurs actuelles* du 6 juin 2019 : « Guillaume Peltier, l'ambition sans convictions » par Timothée Déon.